

Dans le programme de cet automne nous allons écouter une série d'œuvres avec des orchestres complètement démesurés et monumentales.

L'ouverture de la nouvelle saison musicale a eu lieu à Grimaldi Forum le 22 septembre.

*Au cours de ce concert nous avons entendu « **Sea Pictures** » de **Edwards Elgar** et **Symphonie n°3 « avec orgue », opus 78 de Saint-Saëns.***



***Sea pictures** (op. 37) est un cycle de cinq mélodies pour contralto et orchestre composé par Elgar au cours de l'été 1899 à la demande de Clara Butte.*

Les cinq mélodies décrivent des portraits maritimes oscillant entre mer calme et vagues déferlantes. La musique est ample, romantique et teintée de couleurs wagnériennes.

Kazuki Yamada nous accompagne dans ces chants d'amour interprétés par Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence de la saison 2019-2020.

Ces peintures marines sont écrites sur des poèmes de divers auteurs :

1 Sea Slumber Song (Berceuse de la mer) par Roden Noel.

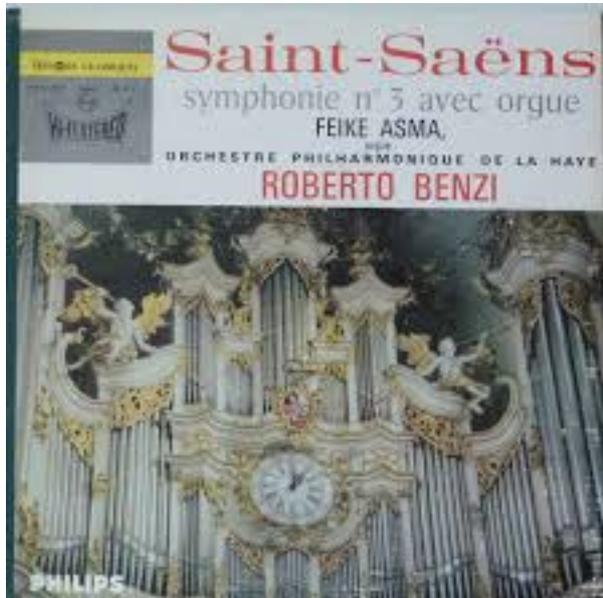
2 In Haven (Capri) (Dans le port, Capri) par Caroline Alice Elgar, la femme du compositeur.

3 Sabbath Morning at Sea (La mer, le dimanche matin) par Elizabeth Barrett Browning.

4 Where Corals Lie (Où se trouvent les coraux) par Richard Garnett.

5 The Swimmer (Le nageur) par Adam Gordon

La *Symphonie n° 3 « avec orgue »* est l'une des œuvres symphoniques les plus célèbres de **Camille Saint-Saëns**. Il s'agit, en fait, de la cinquième symphonie du musicien. C'est 27 ans après sa précédente et ce sera sa dernière.



Son orchestration est particulièrement étoffée. Saint-Saëns adjoint l'orgue et le piano (deux ou quatre mains) à l'orchestre pour en augmenter la portée, ces deux instruments ne jouant que peu ou pas du tout comme solistes. Un effet orchestral absolument extraordinaire !

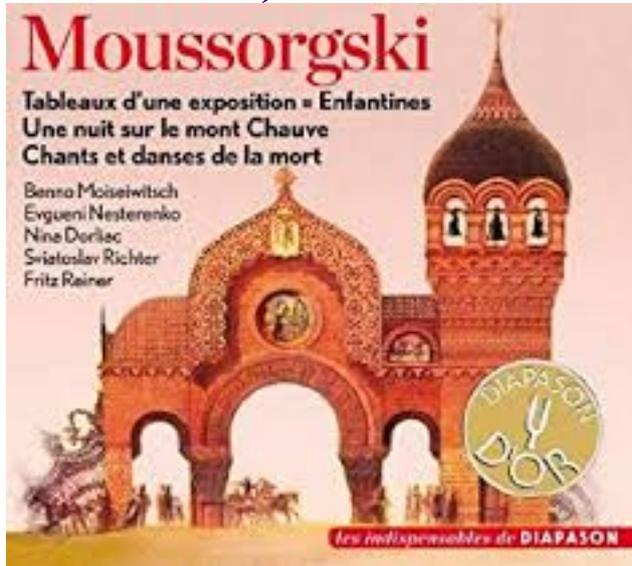
*De plus la finesse et la finition de sa symphonie sont plus matures (mais c'est également une question de **style**, Saint-Saëns ayant peu d'attrait pour le grandiose monumental brut).*

Elle est séparée en deux parties, elles-mêmes séparées en deux mouvements continus : nous retrouvons la structure classique de la symphonie en quatre mouvements. Tout l'ensemble est bâti autour du Dies Irae que Saint-Saëns modifie légèrement, et ce thème unique, si puissant, laisse penser à l'idée du Destin, tout comme les Cinquièmes de Beethoven ou Tchaikovsky. Mais ici, Saint-Saëns nous emmène vers la lumière, vers ce que la vie recèle de positif. L'orchestration elle-même est lumineuse et vivante, malgré le poids et la solidité religieuse de l'orgue.

Parmi les œuvres monumentales nous entendrons au mois d'octobre second concerto pour piano et orchestre de Brahms qui sera joué par

Nikolaï Lugansky, l'un de meilleurs interprètes actuels. Un dialogue puissant entre le pianiste et l'orchestre.

Les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky (Orchestration Maurice Ravel)



Composée en 1874, publiée en 1886 à l'aide de Rimski-Korsakov, les tableaux d'une exposition de Moussorgsky sont avant tout une composition pour piano solo.

Victor Hartmann était sculpteur, architecte et peintre.

C'est aussi un très bon ami de Moussorgsky. Ensemble, ils parlent des heures de l'art russe, ils se donnent des conseils, se montrent leurs derniers travaux. Mais le 4 août 1873 Hartmann meurt subitement. Il a 39 ans. Modest Moussorgsky est bouleversé ! Moussorgsky a voulu rendre hommage à son ami, à sa manière, en musique.

En quelques semaines Moussorgsky écrit une série de 10 pièces pour piano.

I. Gnomus

II. Le vieux château

III. Les Tuileries

IV. Bydlo

V. Ballet des poussins dans leur coque

VI. Samuel Goldenberg et Schmuyle

VII. Le Marché de Limoges

VIII. Catacombe

Cum mortuis in lingua mortua

IX. La Cabane sur des pattes de poule

X. La Grande porte de Kiev

Ravel a prodigieusement bien orchestré la pièce, et c'est peut-être une de ses plus grandes réussites (avec le Boléro). Orchestre riche, nombreuse couleur, gigantisme, modernité, rythme, tout le génie de Ravel est là.

*La première promenade, sur un thème qui reviendra lors des suivantes, s'ouvre sur un solo de trompette, puis se poursuit par un développement du thème aux cordes et aux vents de l'orchestre. Belle introduction qui donne le ton de l'oeuvre : **thématique**, riche, coloré. Le vieux château, splendide morceau mélancolique, nous emmène dans un **univers** langoureux, mystérieux, majestueux, aux ombres vivantes, figurant les vieilles tours ou les feuilles du lierre. Superbe utilisation des graves des vents de l'orchestre. Le promenade qui suit crée un contraste intéressant et nous offre une transition vers le tableau suivant plus rapide.*

Le dernier mouvement, composé des deux derniers tableau, la maison de baba-yaga et la grande porte de Kiev, démarre alors, dynamique, chargé, lyrique, grandiose, imposant. Avec quelques passages plus fins, plus légers, l'ensemble est un véritable ode à la vie et à la jouissance de vivre. D'aucun le trouveront excessif ou grandiloquent, c'est l'autre versant de ce type de musique. On ne peut pas être très expressif dans une froide simplicité.

Elijah, opus 70 de Felix Mendelssohn



Elijah (oratorio) a été composé par Felix Mendelssohn en 1846, l'immense succès remporté par son Paulus. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Elie, personnage haut en couleur, plein de fougue et de zèle. Elie progresse au fil de l'oratorio dans la connaissance de lui-même et de Dieu.

Mendelssohn est profondément influencé par Bach et Haendel pour lesquels il voua toute sa vie une vénération absolue.

À sa création en 1846, Elias fut considéré comme l'un des plus grands oratorios, au même titre que Le Messie de Haendel.

L'œuvre fut commandée par le festival de Birmingham et créée par un chœur de 271 chanteurs et un orchestre de 125 musiciens.

Mendelssohn s'étonna lui-même de son succès : "il devint évident dès la première répétition que tout le monde aimait l'oratorio (...) mais j'étais loin de prévoir qu'il acquerrait une telle vigueur nouvelle et un tel dynamisme lors de l'exécution".

Symphonie Manfred de Tchaikovsky



La vraie-fausse symphonie Manfred, poème symphonique en quatre parties composé en 1885 par Tchaikovsky, est une œuvre étonnamment peu jouée, moins encore que les trois premières symphonies du compositeur.

Pourquoi cette désaffection ? En attendant de pouvoir répondre, nous allons écouter cette vaste partition le 24 novembre ; elle sera jouée par notre orchestre que dirigera, ce soir-là, Andris Poga.

L'idée d'un Manfred revient en réalité à Balakirev. L'influence exercée sur le Manfred de Tchaïkovski par quelques symphonies majeures du XIXe siècle, notamment la Symphonie fantastique et Harold en Italie de Berlioz est trop flagrante pour qu'on y insiste. L'utilisation d'une cloche dans le troisième mouvement, à caractère pastoral puis douloureux, pourrait même faire figure de citation.

L'œuvre évoque, avec violence et âpreté, mais sans l'abondance mélodique qu'on aurait pu attendre de Tchaïkovsky, le destin tumultueux d'un héros solitaire, un exilé du monde et du cœur, coupable d'avoir trop aimé sa sœur mais dont les tourments s'apaisent grâce au pardon du ciel.

***Tchaïkovsky** n'étant pas obligé d'inscrire cette symphonie dans le catalogue de forme classique des six autres, il se lâche. La durée d'exécution atteint l'heure en moyenne. Quant à l'orchestration, le maître met les petits plats dans les grands, on dirait un orchestre mahlérien.*

Le texte du programme :

1. Manfred erre sur les Alpes. Poursuivi par les obsédantes questions de l'être, torturé par le désespoir et le souvenir de son passé criminel, il est en proie aux pires tourments de l'âme. Manfred a pénétré les mystères profonds de la magie et communique avec autorité avec les forces de l'Enfer, mais ni elles ni personne sur terre ne peuvent lui donner l'oubli auquel il aspire en vain. Le souvenir d'Astarté, qu'il a passionnément aimé et fait périr, ronge son cœur. Il n'y a pas de limites au désespoir de Manfred.

2. La fée des Alpes apparaît à Manfred dans un arc-en-ciel produit par les éclaboussures d'une cascade.

3. Pastorale : tableau de la vie simple, humble et libre des montagnards.

4. Le palais souterrain d'Ahriman. Orgie infernale. Apparition de Manfred au milieu de la bacchanale. Évocation et apparition de l'ombre d'Astarté. Il est pardonné. Mort de Manfred.

Symphonie n°9 de Anton Bruckner



Cette Neuvième symphonie est depuis un certain temps une oeuvre culte du répertoire : c'est la dernière du compositeur, celle qu'il a dédiée à Dieu ; elle combine la vision d'un au-delà inquiétant à un état de confiance naïve. Mahler n'est pas loin.

Le 11 octobre 1896, Anton Bruckner disparaissait. Raillé de son vivant pour son apparence assez rustre, son accent paysan et ses manières mal dégrossies, Bruckner devait cependant ériger un monument symphonique sans précédent dans l'Histoire de la musique. A sa mort, ce solitaire confit en dévotion, laissait inachevée son ultime symphonie, symboliquement dédiée à Dieu.

Le mode de création brucknérien est singulier dans l'Histoire de la musique. Il compose quasiment page après page, avançant dans l'œuvre et en orchestrant presque au fur et à mesure les épisodes successifs. C'est toute la différence avec par exemple la Dixième Symphonie de Mahler dont l'esquisse existe pour tous les mouvements ce qui permet une orchestration plus facile.

Bruckner place ensuite le Scherzo, achevé fin 1893. De nouveau, celui-ci est singulier d'une part par sa brièveté cette fois (une dizaine de minutes), d'autre part par sa férocité et l'ambiguïté du trio alors

que jusque là, les scherzos des autres symphonies apportaient plutôt une touche de bonhomie rustique. Vient alors l'Adagio, longue méditation qui culmine dans une formidable dissonance sans précédent dans l'Histoire de la musique, que les premières éditions posthumes retouchées par les élèves de Bruckner édulcoreront. Nous sommes le 31 octobre 1894 lorsque ce mouvement est achevé et Bruckner entame alors le travail sur le finale ; il lui reste encore deux ans à vivre, ce qui aurait du lui permettre de l'écrire. Mais les difficultés que lui pose ce mouvement sont de trois ordres : ordre physique d'abord car le compositeur est interrompu à plusieurs reprises par des crises d'hydropisie ou de pneumonie et son état de santé se détériore; ordre psychologique car le croyant Bruckner semble de plus en plus terrifié par la perspective de paraître devant Dieu; ordre musical enfin car deux problèmes se posent à Bruckner : comment progresser encore alors que l'Adagio touche aux limites de la tonalité ? Comment couronner son œuvre symphonique par un mouvement qui fasse pendant à l'immense premier mouvement et s'achève par cet Alléluia conclusif, seul capable de justifier glorieusement la dédicace à Dieu lui-même ? Cette symphonie reste inachevée.